

Fillon et Le Pen contre le « parti des médias » : une stratégie payante ?

Par Arnaud Benedetti | Publié le 14/04/2017 à 17:40



FIGARVOX/TRIBUNE- Plusieurs candidats à la présidentielle ont décliné les invitations de figures emblématiques de la radio et de la télévision. Pour Arnaud Benedetti, auteur de *La fin de la com'*, cette méfiance des candidats vis-à-vis des journalistes est représentative d'un rejet généralisé des électeurs.

Arnaud Benedetti est Professeur-associé à Paris-Sorbonne. Il vient de publier La fin de la com' (éd. du Cerf, 2017).

Coup sur coup Marine Le Pen, Philippe Poutou et François Fillon ont décliné les invitations de Patrick Cohen, Eric Zemmour et Jean-Jacques Bourdin. Encore faudrait-il nuancer ces stratégies du refus et ne pas les « amalgamer », tant celle du candidat du NPA relève d'un préjugé idéologique vis-à-vis de son intervieweur, sans réelle prise de risques au regard du fonctionnement du champ médiatique, alors que les positions de François Fillon et de Marine Le Pen traduisent vraisemblablement une révolte bien plus profonde contre les codes du « médiatiquement correct » ...

Pour autant à une semaine du premier tour ce triple refus confirme une tendance de cette campagne: la relation du politique au journaliste se cabre, se tend, se cristallise dans ce qui semble être un nouveau rapport de forces... D'aucuns y verront non sans raisons un prolongement français de la geste trumpiste qui de l'autre côté de l'Atlantique a fait du défi aux médias l'un des marqueurs d'une communication résolument décomplexée.

La figure mythique de l'investigateur, du déterreur de scandales au service de la vérité et de la morale a volé en éclats

Plusieurs facteurs permettent d'éclairer un parti pris qui n'est pas partagé par tous les candidats, même si le phénomène ne cesse de s'amplifier. Tout se passe d'abord comme si les politiques avaient parfaitement intégré la défiance massive dont les journalistes sont désormais l'objet. La figure mythique de l'investigateur, du déterreur de scandales au service de la vérité et de la morale a volé en éclats, tant les liens de dépendance des médias avec certains groupes d'intérêts ont été mis en évidence, tant aussi la forte homogénéité idéologique de nombre de journalistes allergise la relation des opinions à des métiers qui sont perçus comme pleinement parties prenantes des élites ...

En ne répondant pas aux invitations de Jean-Jacques Bourdin et de Patrick Cohen, François Fillon et Marine le Pen confortent aussi leurs électeurs qui voient dans BFM une chaîne tout-info acquise à Emmanuel Macron et dans France-Inter la voix à peine dissimulée du politiquement correct. François Fillon confirme ainsi une stratégie développée dès la primaire et qui visait à démontrer la force d'un caractère qui résiste aux injonctions médiatiques ; les suites de sa campagne bousculée par un agenda médiatico-judiciaire contraignant l'ont renforcé dans une disposition résolument disruptive.

Par leur geste, François Fillon et Marine le Pen réactivent un imaginaire qui n'est autre que celui du bras d'honneur du téléspectateur ulcéré devant son poste de télévision.

De son côté dans ces derniers jours de campagne, Marine Le Pen renoue pour une part après une longue phase de séduction indissociable de sa volonté de dédramatiser, avec un modus operandi plus en phase avec l'ADN historique du FN: celui d'une formation qui ne s'en laisse pas compter et qui résiste à la normalisation médiatique assimilée à un contrôle politique. Mais ce sont aussi des stars, des icônes du monde médiatique que les deux candidats visent par leur refus. En effet, tant Jean-Jacques Bourdin que Patrick Cohen agrègent tous les symboles de la réussite dans une société qui souffre, qui se lasse, à tort ou à raison, de ne pas être entendue médiatiquement. Par leur geste, François Fillon et Marine le Pen réactivent un imaginaire qui n'est autre que celui du bras d'honneur du téléspectateur ulcéré devant son poste de télévision ou de radio par des journalistes-vedettes assimilés à des « donneurs de leçons » qui ne vivent pas le quotidien du français des classes populaires et moyennes. Ils rompent surtout avec l'atmosphère feutrée de l'entre soi, une certaine forme de connivence qui est au principe de la cogestion de l'espace public entre politiques et journalistes, associés-rivaux qui nonobstant des affrontements se retrouvent néanmoins majoritairement autour de valeurs communes (l'Union européenne, la non-remise en cause du fonctionnement judiciaire, un usage lexical tout acquis aux revendications sociétales ...).

Le journaliste n'est plus le passeur privilégié de la relation du politique à l'opinion.

La tension politico-médiatique dont cette campagne est l'objet traduit par ailleurs la montée en puissance d'une communication alternative qui, via les médias alternatifs justement, les réseaux aussi, permet de s'affranchir pour partie des médias traditionnels. Jean-Luc Mélenchon investit dans sa chaîne YouTube, le FN développe une présence digitale soutenue et ce depuis de nombreuses années . La com' forgée par le recours exclusif aux médias afin d'atteindre l'opinion est concurrencée par une com' plus directe qui va de l'émetteur au récepteur, à l'instar de ce que certains modèles commerciaux privilégient en érigeant un circuit direct du producteur au consommateur. Internet fait coup double: subvertissant le modèle médiatique, il subvertit aussi le modèle communicant hérité des spin-doctors! Le journaliste n'est plus le passeur privilégié de la relation du politique à l'opinion. Doublé par les potentialités digitales, il est aussi le témoin du retour des grandes concentrations physiques qui à travers meetings mobilisateurs et manifestations de rues rétablissent la figure du peuple en communion avec le leader, le chef ... Les chaînes tout-info, les comptes twitters des reporters dès lors enregistrent , en s'efforçant de les commenter dans le feu roulant de l'immédiat, un spectacle qui leur échappe pour partie. Quand la mobilisation sidère par son déploiement massif, comme lors du rassemblement filloniste du Trocadéro ou de la manifestation pour la VIème république de Mélenchon, cet « historien de l'instant » dont parlait Camus en évoquant le journaliste n'est plus que le greffier neutralisé de l'événement!

Reste à savoir si cette « deuxième peau du système » pour reprendre l'expression imagée de Jean-Luc Mélenchon au sujet des médias demeure aujourd'hui une condition toujours nécessaire pour l'élection ou si le bras de fer qu'entendent lui imposer certains candidats s'avérera un pari gagnant ... Ce sera à n'en pas douter l'un des enseignements de cette campagne échevelée que d'y apporter un début de réponse.

La rédaction vous conseille

► Elisabeth Lévy: « Les Français veulent qu'on leur parle de la France! »